

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 52

Rubrik: Kleine Chronik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

malheureusement le cas à propos de la guerre sud-africaine, de se départir de l'objectivité requise dans la relation des faits et de se constituer, plus qu'il n'est nécessaire, partie dans la cause dont il s'agit. Qu'on pense ce qu'on voudra des motifs de cette guerre; qu'on se croie obligé, par suite de l'idée de liberté qui nous est innée, d'accorder ses sympathies au Transvaal attaqué et à ses habitants, tout cela n'empêche pas que le citoyen qui pense et qui réfléchit ne puisse pas arriver à comprendre qu'on s'échauffe au point de souhaiter au parti de l'agresseur (les Anglais) tout le mal possible.

La chemise me tient de plus près que l'habit, dit le proverbe. Quelque triviale que puisse paraître cette comparaison, elle n'en est pas moins appropriée à la situation. Qu'avons-nous à attendre en Suisse de l'Afrique du Sud, plus spécialement du Transvaal et de ses habitants? La réponse sera bien différente lorsqu'il s'agit de l'Angleterre. Ne suffit-il pas que beaucoup de familles de la classe aisée, mises en deuil par la perte de leurs proches, se verront obligées de restreindre l'année prochaine leurs plaisirs et leurs délassements, ou même de rester entièrement chez elles? Faut-il encore exiger le déplaisir des autres par l'expression continue d'une satisfaction illimitée?

La presse française a déjà fait l'impossible sous ce rapport, et celle de la Suisse paraît faire tous ses efforts pour l'égalier. La Rivière se plaint cet hiver du manque d'affaires; s'il faut en voir une des causes principales, tout au moins en ce qui concerne la faible participation de l'élément anglais, dans les suites directes de la guerre, il n'en est pas moins certain que, si les Anglais, même les moins touchés par ces suites, s'abstinent, la faute en est surtout à la presse. Or, nous aurons à compter avec la Suisse, l'année prochaine, avec une situation analogue, si le zèle impéfet de notre presse n'est pas remplacé à bref délai par une attitude plus calme.

Il est vrai que certaines feuilles ont donné le signal de la retraite, ou tout au moins d'une modération plus grande dans la critique; néanmoins, il serait à souhaiter que l'intérêt d'un pays dans lequel le tourisme joue un rôle social aussi important, ne soit pas compromis davantage à la légère. Finalement, ce ne sont pas les étrangers qui ont besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'eux.

Nous ne serions nullement étonnés si les hôteliers s'avaient de prendre leur revanche en se souvenant, à un moment donné, de ces journaux qui ont pris plaisir à exercer ainsi une influence pernicieuse sur le développement du tourisme; des voix se sont élevées déjà, en effet, pour demander que la Société suisse des hôteliers intervient dans la question.

Et maintenant que nous avons donné libre cours à l'indignation que nous cause l'attitude de notre presse vis-à-vis de l'Angleterre, nous accepterons volontiers le reproche de nous être laissé entraîner nous aussi quoique en sens opposé, en émettant sur le compte de la saison prochaine, des prévisions trop pessimistes. Loin de nous la pensée de combattre l'espoir de ceux qui s'attendent à voir l'année prochaine aussi bénie que celle qui va finir, mais souvenons-nous que trop d'optimisme ne fait qu'ajouter à l'amertume des déceptions. Chacun sait du reste que la condition primordiale d'une bonne saison réside dans les circonstances atmosphériques; tout notre espoir se porte donc sur un été ensoleillé; les adversités en seront moins pénibles à supporter. C'est sur ce vœu que nous terminons en souhaitant à nos aimables lecteurs et lectrices

une bonne et heureuse nouvelle année!

NOËL

à l'Ecole professionnelle des Hôteliers.

Ouchy, le 22 Décembre 1899.

Depuis 3 jours une animation sourde régnait parmi les élèves-hôteliers. C'étaient des chuchotements sans nombre, des répétitions, des allées et venues entre Ouchy et Lausanne. Et pourquoi tout ceci? C'est qu'on approchait du vendredi, ce jour tant désiré. Néanmoins; une fois le vendredi là, les cours se donnent comme d'habitude; mais, depuis 4 heures du soir, les vacances sont proclamées. Vers 6 heures pourtant on voit quelques habits noirs et cravates blanches courir dans les corridors de l'Hôtel d'Angleterre et à 6 h. 1/2 tout le monde est prêt pour le dîner. Il fallait attendre jusqu'à 7 heures. Ah! quelle demi-heure, une année, un siècle peut!

7 heures! La cloche retentit et tout le monde est à table. La famille Müller est présente au dîner. Quel dîner! Un régal admirablement servi, dont le menu est le suivant:

Consommé pâtes d'Italie
Ferris au bleu, sauce hollandaise
Pommes nature
Roastbeef à la Jardinière
Petits pois à la Française
Poulets de Bresse rôtis
Salade
Glace à la vanille
Pâtisseries
Fruits
Desserts.

Tout le monde fait honneur au dîner, car aussi le dîner faisait honneur aux élèves et aux invités.

Vers le moment où l'on sert la glace les langues se délient. On entend parler du Transvaal et de l'Angleterre. Là-dessus Monsieur Müller prend la parole pour adresser des bénignes paroles à ses élèves et leur fait sentir qu'ici la politique n'a pas sa place et qu'il n'y a qu'une seule patrie qui est l'Ecole professionnelle. A 8 heures 1/2 le dîner est fini et les invités arrivent.

Vous me demanderez pourquoi faire? Eh bien! c'était pour un deuxième "dîner" dont voici le menu:

1. Eröffnungsmarsch, piano. Stettler.
2. Les deux sourds, comédie française. Mme. Egliantyne & Cie.
3. Fête du Grand, piano et violon. Hafner, Diabol.
4. Der stumm. Musiker, Lustspiel. Städel, Ruth, Hugentobler.
5. Schweizerpotpourri, piano. Stettler.
6. Die Gigerlkönigin, couplets. Die Müllerin, aus Oper „Oversteiger“. Miss Lona Barrison.
7. Rheumatismus, couplets. Stettler.
8. Der geprallte Wirt, Lustspiel. Mme. Städel, Stockli, Diabol et Mme. Louise.
9. Der heiratslustige Hans, couplets. Mme. Städel.
10. Aber ist die G'schicht! couplets. Schnitzelbank. Künstlertruppe „Excelsior“.

Ici les élèves-hôteliers se sont montrés bons artistes. Les musiciens étaient parfaits. Dans la comédie des deux sourds les rôles ont été très bien tenus. Mme. Egliantyne, le fils cadet de M. Müller, était une charmante demoiselle qui a enflammé bien des jeunes cœurs et fait vibrer les vieux. La même personne a tenu le rôle de Mme. Louise dans „Der geprallte Wirt“.

La „Gigerlkönigin“ et la „Müllerin“ eut un succès fou. Quelle charmante actrice! Mais c'était un élève qui jouait ce rôle. C'était à s'y tromper. Je devrais parler de toutes les productions et de tous les acteurs; mais je peux dire sans exception aucune que toutes les productions étaient très bien et tous les acteurs des artistes. La Schnitzelbank pour terminer a bien fait rire.

Les invités, la famille Tschumi, M. et Mme. Hotop, M. et Mme. Raach, M. et Mme. Schmidt, M. et Mme. Charles Perrin, etc., étaient trop peu nombreux pour une si charmante soirée. M. Tschumi a porté son toast aux élèves, à leurs familles et a souhaité de trouver après les vacances non seulement des artistes musiciens et comédiens, mais des artistes comme écoliers. M. Raach et M. Schmidt ont aussi pris la parole à leur tour.

Les maisons Bouvier frères et Mauler & Co. ont offert du champagne et je profite de ces colonnes pour remercier au nom de l'Ecole professionnelle MM. Bouvier et Mauler qui très discrètement ont contribué à la bonne réussite de cette soirée.

A 1 h. 1/2, après quelques danses, tout allait finir. Il était temps; mais M. Charles Perrin, par des chansonnnettes et un bienveillant discours, a remis tout en train. Les danses ont continué et le champagne offert par M. Perrin a coulé. C'était 3 h. 1/2, on ne sait comment. Déjà! entendait-on de toutes parts. Le temps passe vite dans de si agréables soirées. On aurait prolongé encore ces gais moments; mais il fallait songer que bon nombre d'élèves partaient à 8 h. 1/2 le samedi matin pour passer les vacances au milieu des leurs.

Bien à regret, il a fallu se quitter et tous se promettent de recommencer à la prochaine occasion. Cette occasion sera-t-elle la fin du cours au mois d'Avril? Nous l'espérons!

Maintenant permettez-moi de remercier M. et Mme. Müller pour leur succulents dîner. De remercier aussi les invités qui ont bien voulu honorer de leur présence les élèves-hôteliers, et aux élèves d'avoir su faire plaisir à tous.

Mes meilleurs vœux de prospérité à l'Ecole professionnelle des Hôteliers!

Un qui a tout vu et tout entendu.

Vermischtes.

Der Ursprung des Wortes „Grog“. Wie die Herkunft des Wortes Grog zu erklären sei, darüber war man lange nicht einig. Ein englischer Sprachforscher bringt das Wort grog mit grogram (gross-grain) zusammen, womit man eine namentlich früher sehr beliebte Art englischen Tüches bezeichnet, ein Gewebe aus Seide und Mohair. Der berühmte Admiral Vernon (1684—1757) soll mit besonderer Vorliebe Anzüge aus diesem Stoff getragen haben, weshalb ihm seine Matrosen den Spitznamen „Old Grog“ beilegten, der bald zu „Old Grog“ abgekürzt wurde. Admiral Vernon soll nun der Erfinder jenes beliebten Getränkens gewesen sein und dieses zuerst in der englischen Marine eingeführt haben. Ihm zu Ehren erhielt deshalb die wohlsmekkende Mischung von Rum und Wasser den Namen Grog.

Austern und Typhus. Seit längerer Zeit ist bereits festgestellt worden, dass die Austern Verbreiter des Typhus sind. Aus diesem Grunde hat der französische Marineminister den Dr. Mosny beauftragt, die Austernzüchterei an den französischen Küsten einer scharfen Untersuchung zu unterziehen und die zu signalisieren, deren Anlagen zu wünschen übrig lassen. Die Studien, die Dr. Mosny bei dieser Veranlassung unternommen hat, haben zu dem Ergebnis geführt, dass die Moluske selbst keineswegs für die Krankheitsübertragung verantwortlich zu machen ist, sondern nur das in ihren Schalen enthaltene Wasser. Die Krankheitsfolgen sind zweierlei Art; die einen stellen sich wenige Stunden nach der Verzehrung ein, nehmen oft schnell eine furchtbare Gewalt an und führen selbst den Tod unter entsetzlichen Schmerzen herbei. Die anderen weniger plötzlich und auch weniger gefährlich, bestehen in Magenbeschwerden, Durchfall und weisen manchmal die Symptome der Cholera auf. Eine besonders häufig eintretende Wirkung des Austernschülers ist, aber, wie oben bemerkt, der Typhus, bei dem das Wasser der Krankheitsverbreiter bildet. Die Feststellungen, die Dr. Mosny längs der französischen Küsten gemacht hat, können die Liebhaber der schmackhaften Mollusken heimischer Provenienz durchaus beruhigen. Die französischen Austernparks sind im allgemeinen gegen die Ursachen etwaiger Ansteckungen sorgsam abgeschlossen. Gegen einige Züchterei, die in hygienischer Beziehung nicht allen Anforderungen entsprechen, sind die gebotenen energischen Zwangsmaßregeln auf die Berichte Dr. Mosnys hin getroffen worden.

Vereinfachung der Table d'hôte. Dem „Merkur“ wird über diese Frage geschrieben: „Es wäre eine schöne und dankbare Arbeit des Vereins schweiz. Gesundheitsvereins, wenn er die Reisenden sollte, hier einmal gründlich Remedie zu setzen.“ Diese Table d'hôte, wie wir sie heute haben, sind gerade ein Uding und schädigen die Reisenden nicht nur gesundheitlich, sondern sie gewöhnen auch zu Ausgaben, die absolut keinen Zweck haben. Wie mancher Reisende wäre im Falle, das hier unumgänglich ist, besser zu verwenden, wo vielleicht sich seine ganze Familie mit der Hälfte oder nur einem Drittel jener Opulenz befiehlt muss! Und wie viel geringer würden sich nicht diese Kollegen alle fühlen, wenn in den Hotels eine richtige Haussmuskost zu finden wäre statt dieser langwierigen Table d'hôte! Das trifft besonders in der französischen Schweiz zu, wo es Sitte ist, solche vierzehnige Menüs sogar abends zu servieren. Also Ihr Herren Hoteliers, versucht's einmal, gebt uns die Kost, die wir von Hause aus gewöhnt sind, einfach, aber frisch und gut gekocht, und Ihr werdet sehen, dass sich die Frequenz eurer Hotels nicht vermindert, dass im Gegenteil ihr bald genug Reisende haben werden, die sich auf die geringen Kosten zu legen sind, welche die Leidzuziehen zu zuziehen!

Fremdenverkehr im Berneroberland. Der Jahresbericht des oberländischen Verkehrsvereins geht aus über die Entwicklung des Fremdenverkehrs in den Jahren 1888 u. a. wie folgt: „Appenzellnatur ist bedeutend, stehen sich die Bruttosummen der Hotelindustrie der letzten Saison für dieses Gebiet — und es ist wohl keines der weniger bedeutenden — auf 11.570.000 Fr., wovon 3.800.000 Fr. auf Interlaken selbst entfallen. Betont muss aber dabei werden, dass eine genaue Personenstatistik im Oberland unmöglich ist, weil eine polizeiliche Fremdenkontrolle vollständig fehlt, eine Thatsache, welche von jedem andern als ein Mangel empfunden wird, von den Hoteliers aber geringer wird, wenn er den Fremden grossen Gewinn gewinnt, hauptsächlich, weil sie in die Hotels der stärksten Zeit heuern ist, eine „Entlastung“ bedeutet. So ist dann auch das Sekretariat des Verkehrsvereins bei der Frage nach der Zahl der Fremden, die nach ihrer Nationalität auf andere Quellen angewiesen. Es konstatiert zunächst, dass das Wetter im allgemeinen günstig war im letzten Sommer; in den Monaten Mai, Juni, Juli und August neben 66 heiteren und 33 gemischten Tagen nur 25 aufwies, welche das Prädikat regnerisch verdienen, während namentlich der Hauptmonat, der August, sehr regnerig war. In der Saison 1890 war der Frühling Schneefall in den höheren Lagen, der Saison rasch ein Ende machte. Diese Gunst des Wetters ist es in erster Linie, die die Verkehrsstrassen der Eisenbahnen und sonstigen Transportanstalten überall in die Höhe trieb. Aus Stichproben der offiziellen Fremdenliste von Interlaken stellt der Bericht eine Übersicht der Verteilung der Fremden auf die einzelnen Nationen auf. 39 Prozent aller Boszucher sind Deutsche; mit 13 Prozent rücken als folgende die Franzosen auf, dann kommt England mit 12 Prozent, Amerika mit 11 Prozent, Schweiz mit 9 Prozent, Russland mit 4 1/2 Prozent, Holland und Belgien mit je 3 Prozent, Österreich mit 2 Prozent und Italien mit 1 1/2 Prozent. Die übrigen 5 Prozent verteilen sich in Bruchteilen auf alle Nationen der Erde. Der Bericht schliesst mit der Auffassung, man könne im Oberland mit der verlassenen Saison zufrieden sein, ohne dass man sie zu überschätzen braucht.

Gesalzen. Gast (die Rechnung lesend): „Was 2 Fr. 50 für Butter!“ Wirtin (in der Sommerfrische): „Der Herr hat gesalzen Butter verlangt!“

Stimmt auch so. Herr: „Nach dem Braten zu essen, sind Sie verliebt, Anna?“ Kochin (erschreckt): „Ist er versalzen?“ Herr: „Nein, aber das beste Stück ist herausgeschritten!“

Der Grund. Kurgast: „Und für dies einfache Zimmer da drüber soll ich soviel bezahlen, und da bei ist es noch eine halbe Stunde vom Kurhaus entfernt.“ Vermieterin: „Ja, Sie müssen aber in die Übersicht bringen, dass Sie bei der Entfernung die Musik nicht zu hören brauchen.“

Schwer gläublich. Münchner (zu einem neben ihm sitzenden Herrn): „Erlauben was sind denn die für Vögel?“ Herr: „Das sind Möve, die jetzt die Natur im Wasser suchen.“ Münchner: „Was? Nahrung im Wasser! Glaubens vielleicht ich las mich von Ihnen zum Narren halten!“

Theater.

Repertoire vom 31. Dez. 1899 bis 7. Jan. 1900.

Stadt-Theater in Basel: Sonntag, nachmittags, Die Märchenfee, hierauf: Schneewittchen und die sieben Zwerge; abends, Die Glocken von Corneville, Montag, Zar und Zimmermann. Mittwoch, Der Trompeten von Sachtingen, Donnerstag, Lohengrin, Freitag, Ultima Thule, Samstag, nachmittags, Die Märchenfee, hierauf: Schneewittchen und die sieben Zwerge; abends, Der Postillon von Longjumeau.

Stadt-Theater in Luzern: Repertoire ausgeblichen.

Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, nachmittags, Aschenbrödel; abends, Hänsel und Gretel. Montag, nachmittags, Aschenbrödel; abends, Undine. Dienstag, nachmittags, Aschenbrödel; abends, Als ich wieder kam. Mittwoch, Der Freischütz; Donnerstag, Giges und der Ring. Freitag, Die Journalisten. Samstag, Willhelm Tell. Sonntag, nachmittags, Aschenbrödel; abends, Mignon.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amster-Aubert.

Centralbureau
Sammelstelle für nichtkonveniente Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

Ball-Seide und Masken-Atlasse
von 95 Cts. bis 22.50 per Meter — ab meinen eigenen Fabriken —

sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 95 Cts. bis Fr. 28.50 per Meter — glatt, gestreift, karriert, gemustert, Damast etc.).

Seiden-Damaste v. Fr. 1.40—22.50 Ball-Seide v. 95 Cts.—22.50

Seiden-Bastkleider p. Robe „ 16.50—77.50 Seiden-Grenadines v. Fr. 1.35—14.55

Seiden-Foulards bedruckt „ 1.20—1.55 Seiden-Bengalines v. 2.15—11.60

per Meter. Seiden-Armäder, Monopels, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Marcelline, seidene Steppdecken- und Fahnensstoffe etc. etc. franco ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.